



GALLERIA CONTINUA

SAN GIMIGNANO BEIJING **LES MOULINS** HABANA

46, rue de la Ferté-Gaucher, 77169 Boissy-le-Châtel, France
 Tel. +33 (0)1 64 20 39 50 / lemoulin@galleriacontinua.fr / www.galleriacontinua.com
 Ouvert du mercredi au dimanche de 12h à 18h et sur rendez-vous.

CUBA MI AMOR

*Alejandro Campins, Iván Capote, Yoan Capote, Elizabet Cerviño,
 Leandro Feal, Carlos Garaicoa, Celia & Yunior, Osvaldo González, Yonel Hidalgo,
 Luis López-Chávez, Yornel Martínez, José Mesías, Reynier Leyva Novo,
 Susana Pilar, Wilfredo Prieto, José Yaque*

Vernissage le dimanche 15 octobre 2017 à partir de midi
 Exposition du 15 octobre au 31 décembre 2017

Galleria Continua s'est développée à l'international avec l'ambition de créer un dialogue vivant entre les arts, les cultures et les continents. Après San Gimignano, Pékin et Boissy-le-Châtel, l'aventure continue en 2015 lors de l'ouverture d'un nouvel espace en plein cœur de La Havane, à Cuba. Depuis, elle y a organisé un courant d'échanges réguliers entre les artistes des cinq continents permettant d'établir de nouveaux dialogues avec les artistes cubains.

C'est dans ce même esprit qu'à l'occasion des 10 ans de l'espace des Moulins en France, GALLERIA CONTINUA / Les Moulins présente une exposition collective de 16 artistes venant de Cuba. En célébrant un pari rendu possible, l'exposition donne à voir la grande variété formelle de la production contemporaine cubaine. Les œuvres présentées sont directement liées au contexte de leur création mais peuvent, unis par l'espace industriel de l'ancienne usine des Moulins, résonner avec celles d'autres artistes internationaux invités.

Alejandro Campins, (1981, Manzanillo) présente *Letargo*, une série de peintures sur bois réalisées à partir de photographies de voyage en Europe au cours de l'année 2017 à la recherche d'anciens bunkers datant de la Seconde Guerre Mondiale et de la Guerre Froide. Les paysages nous plongent dans un environnement anonyme et atemporel. Campins s'intéresse à la manière dont les formes simples jouent de leur présence dans l'espace, s'en détachent et condensent une histoire, marquée par la complexité, la frustration, l'obsession et la folie. Ces formes simples condensent en elles-mêmes plusieurs histoires, marquées par leur complexité, frustrations, obsessions et folie. Ces structures architectoniques nous rapprochent de la peur intime de la mort.

Ivan Capote (1973, La Havane). l'ensemble des pièces présentées ont été réalisées et présentées dans des contextes très différents. Elles se distinguent sur la forme et le contenu culturel, sociologique et philosophique mais s'unissent par leur dimension conceptuelle.

Yoan Capote (1977, Piñar del Rio) présente trois tableaux, issus d'une série intitulée *Isla*. Au loin se profile l'horizon et la mer. En se rapprochant le visiteur perd la dimension figurative du tableau pour faire face à l'aspect métallique de la surface du tableau qui se transforme en un mur ou un « rideau de fer ». Le titre *Perimetro* renvoie à un l'état d'isolement, renforcé par la charge symbolique que la mer détient à Cuba.

Les frères Capote, Yoan et Iván, présentent une œuvre originale en duo. Elle invite à la destruction des murs et des frontières au profit d'une

nouvelle communication par le langage. En se désolidarisant de l'unité du mur, chaque bloc de ciment donne forme aux lettres de l'alphabet incitant à la création d'un dialogue. Les lettres se présentent comme unité fondatrice du langage tout comme les blocs de ciment constituent le point de départ de l'édification d'un mur de séparation.

Elizabet Cerviño (1986, Manzanillo) expose cinq toiles issues de la série de Farallones. Testimonios de la brisa, réalisées par l'artiste dans l'espace des Moulins. Les matériaux utilisés font référence à l'effet de corrosion du sel de la mer sur le fer. Les tableaux forment des lignes abstraites évoquant les silhouettes de falaises. Au sol 59 sphères de verre ont été remplies d'eau pluviale créant un ensemble organique vivant. Avec le temps, l'eau contenue dans les sphères s'évapore en laissant sur les parois les indices de son ancienne présence. La quantité de sphères correspond à la quantité de perles composant un chapelet chrétien.

Leandro Feal (1986, Habana). Présente une série de photos issue réalisées au cours de voyages réalisés entre La Havane, Moscou, New York et Madrid. A la manière d'un film de Alejandro Gonzalez Iñarritú, Leandro Feal compose une « synchronie » temporelle et figurative entre les images. Chacune raconte une histoire individuelle tout en se liant aux autres par des jeux de correspondances de formes, de compositions et de couleurs. Mélangeant les genres et les styles photographiques, la série présente des portraits, des d'architecture, de paysage, d'œuvres d'art questionnant la capacité de la photographie à créer une narration propre.

La collaboration de GALLERIA CONTINUA avec l'artiste Carlos Garaicoa (1967, La Havane) perdure depuis vingt ans. L'installation présentée construit un parallèle entre le jardin japonais, incarnation de la philosophie zen, et le contexte cubain. A la place des pierres normalement disposées sur le sable, des fragments de colonnes d'édifices en ruine de la vieilles Havane ont été remplacées. Les photos exposées le long de l'espace reproduisent ces mêmes colonnes associées à des Haïku dans lesquels l'artiste s'exprime sur le destin de sa génération devant affronter un des crises économiques et sociales les plus dévastatrices de l'histoire du pays.

Celia & Yunior (duo d'artistes depuis 2004. Celia González 1985, La Havane- Yunior Aguiar 1984, La Havane). L'installation propose une comparaison formelle entre les dynamiques de deux systèmes politiques différents. Chaque structure disposée de part et d'autre de l'espace, représente le Conseil des Ministres cubains et le Conseil des Ministres

français. Les lignes de béton qui les constitue font référence à un ministère dont chaque fraction correspond aux années d'investiture des différents ministres qui l'ont occupé.

Dans la petite salle adjacente *Encarnaciones* présente un ensemble de logos d'entreprises publiques cubaines, coïncidents tous en un seul et même lieu puisqu'elle appartient au Ministère des Affaires. *Registro de población* est une œuvre réalisée au fil des années présentant une collection de pièce d'identité du duo d'artistes déclarées perdues. Chacune d'elle est légale mais a perdu sa validité. Elle questionne la relation entre l'identité individuelle et la place de l'individu dans la société.

Colonias Epifitas expose les pages d'un agenda où étaient recueillies les recherches faites par le duo autour des anciennes résidences bourgeoises du quartier du Vedado et Playa de La Havane devenue, après le triomphe de la Révolution castriste, des institutions appartenant à l'Etat. Les notes accompagnant chaque page retracent l'historique de l'identité des propriétaires qui se sont succédés au cours des années.

Oswaldo González (1982, Camagüey). L'installation monumentale *Muro/Muro* se compose de ruban adhésif et de lumière créant ensemble un volume mouvant qui remodèle et divise l'espace de la grande allée du Moulin. Sur la mezzanine, une série de composition photographiques se suivent. Chacune d'elle reprenant différentes parties de l'espace de la galerie. Le visiteur redécouvre ainsi l'espace parcouru durant sa visite en image. L'expérience de l'espace rejailli par le biais de l'image photographique modelée par les effets de la lumière qui la traverse.

Yonel Hidalgo (1970, La Havane) Les œuvres sont réunies par sa sensibilité envers l'être humain. *Campionario* se compose de cinq boîtes en bois contenant de petits morceaux de peintures converties en fragments de tissus. Le public est invité à observer d'une façon passive ces chutes d'images éparpillées. Dans la vidéo intitulée *Alberto*, le protagoniste homonyme est une personne que Yonel a rencontrée à La Havane et que l'artiste aurait voulu mieux connaître. L'artiste a été fasciné par sa capacité de rebondir et trouver des alternatives d'autosuffisance. Son attitude conserve l'instinct d'utiliser ses bras en dépit de ne pas les avoir et ceci montre en quelle mesure le geste est essentiel.

La série des dessins sur feuilles de papier charbon *Restauración* représente des métiers manuels. La capacité créative de l'être humain.

Luis López-Chávez (1988, Manzanillo) expose deux tableaux issus d'une série intitulés *La Distancia* reprenant le motif des carrelages des maisons coloniales cubaines, symbole du passé républicains du pays, aujourd'hui détérioré. La composition se situe entre l'abstraction et la figuration, seul le rayon qui traverse la composition rappelle la référence au réel. Le visiteur selon la distance qu'il choisit de poser entre lui et le tableau passe de la figuration à l'abstraction.

Contra los poetas (contre les poètes) prolonge l'intérêt que l'artiste porte à la relation que le visiteur instaure avec l'œuvre. L'installation invite à composer de façon ludique les formes géométriques présentées, issues de chutes de bois récupérées d'atelier de menuisiers.

Yornel Martínez (1981, Manzanillo). Face à *The pure land* une ligne d'horizon apparaît suspendue dans l'espace d'exposition. En s'approchant on découvre des fragments collés d'une cartographie politique, évoquant l'image d'un monde dilaté dans l'espace. Deux éléments provenant de la culture Orientale et Occidentale se fondent en un seul objet dans l'œuvre *Estatua de Buda con chicles*, jusqu'à ce que l'un deux disparaisse au profit de l'autre.

Cette phrase mesure cinq mètres, fait écho aux recherches linguistiques et tautologiques de l'artiste et interroge la capacité du langage de se convertir en un double du réel. Cette analogie entre le signifiant et le signifié se retrouve dans l'œuvre *Wherever is here*. Dans cette dernière le symbole de localisation montrant la position du visiteur apparaît faussée par la superposition des indications textuelles. Dans la grande halle du bâtiment, *Equilibrio*, une table suspendue par son centre, se trouve dans un équilibre précaire déterminé par la présence ou l'absence des aliments consommés par les visiteurs. L'équilibre physique et énergétique établi est en lien direct avec la culture orientale car les éléments sont placés à droite ou à gauche selon leur nature yin ou yang.

José Mesías (1990, La Havane). L'installation présente un ensemble d'objets

d'utilisation quotidienne trouvés dans les rues de La Havane ou ayant appartenu au grand-père de l'artiste, accumulés au fur et à mesure des années. Dans ces objets accumulés par l'artiste, la dimension poétique se rencontre à travers le hasard ou l'héritage familial. Grâce à ces « collection d'objets trouvés » José Mesías tente de faire surgir la charge narrative et spirituelle pouvant être contenue dans un objet ordinaire.

Reynier Leyva Novo (1983, La Havane) *El deseo de morir por otros* a été exposée au pavillon Cuba de la Biennale de Venise de 2017. L'installation présente la reproduction exacte des armes de guerre ayant appartenu aux guérilleros Mambises ayant pris part au XIX^e siècle à la guerre d'indépendance de Cuba contre les espagnols. Les pièces immaculées sont un hommage à la force de ces soldats qui ont marqué l'histoire du pays. La série photographique intitulée *Un día feliz* a été réalisée à partir d'images d'archives historiques représentant une personnalité politiques dans la mise en scène de son pouvoir. L'intervention de Novo consiste à supprimer ce personnage clé autour duquel s'articule la composition. La compréhension de l'image est ainsi brouillée par le vide laissé par cette disparition. *Une y mil véces* est une réduction extrême du livre rouge de Mao est une synthèse des codes constitutifs du livre rouge de Mao.

Tout comme les idéologies se transmettent par des codes, dans *Une y mil véces*, on retrouve la couleur rouge liée au communisme, et la répétition du mot qui s'amplifie et se propage sans fin.

Susana Pilar (1984, La Havane) présente deux performances vidéo liées à la question de l'histoire collective et individuelle. L'action réalisée dans *Re-territorialización*, (2016) traite de l'histoire de la colonisation et du déracinement forcé des peuples d'Afrique et de Chine. Elle a été réalisée en 2016 à Palerme, porte d'entrée principale du flux migratoire en Europe. *Hijas de Yemen* se concentre sur la question de la capacité de résistance du corps humain. Le titre renvoie à la condition des jeune fille du Yemen obligées dès leur enfance à se marier malgré le fait que leur corps ne soit préparé à aucun type d'activité matrimoniale.

A l'occasion du vernissage le dimanche 15 octobre 2017, Susana Pilar réalisera une performance intitulée *A la historia se le mira de frente*, qui est une réponse aux recherches réalisées autour de sa famille. Elle questionne notre relation vis à vis de notre propre histoire et de la manière d'assumer cet héritage familial.

Wilfredo Prieto (1978, Sancti Spiritus) présente *En la mente de dios*, une installation présentée pour la première fois en Afrique du Sud. Le geste artistique de l'artiste est neutre, les peaux sont posées telle quelle et sont laissées vierges de toute manipulation. Les peaux de vaches accrochées aux murs peuvent être vues comme une référence explicite à la nature, ou comme une abstraction jouant de contrastes de formes et de couleurs.

José Yaque (1985, Manzanillo). *El río y la fabrica* met en évidence le lien qui existait autrefois entre la rivière et l'ancienne usine de papier. L'installation réalisée spécifiquement pour l'espace du Moulin de Boissy a été créé à partir de fragments de pièce appartenant à l'ancienne usine de papier. Les entrelacements des câbles électriques guident le visiteur à la découverte de l'espace qu'il occupe jusqu'à plonger dans la rivière et se reconnecter avec elle. L'ensemble met en évidence le lien entre l'éphémère et l'impérissable, la fabrique de papier n'existe plus alors que que la rivière demeure.